

Macron, écouteras-tu Asli Erdogan, Omar Youssef Souleimane, Kamel Daoud et Nabil Ayouch à défaut de RR ?

écrit par Yann Kempenich | 17 mars 2018



Illustration : « Razzia » du cinéaste franco-marocain Nabil Ayouch

Poker menteur

Macron ne peut pas dire, ne pourra pas dire : « *je ne savais pas* » .

Il paraît que *Résistance républicaine* est un site « islamophobe ». Bon, un petit peu, c'est vrai...



L'intelligent maKron dit
maîtriser le jeu...

Avoir des cartes en main,
n'est pas gagner
l'enjeu !

Les joueurs de l'islam
pratiquent,
une stratégie
chariatique !

Il faudra un peu plus que
des vœux tapageux...

**PACO Dresseur
d'animots.
16/03/2018.**

Mais être islamophobe n'est pas un délit, ni même une opinion : c'est une « peur », une « crainte » de ce que représente l'islam. Rien à voir avec l'antisémitisme ou le racisme.

L'islamophobie, la critique de l'islam, à moins de faire ressurgir le moyenâgeux délit de blasphème, ne sauraient être condamnés judiciairement. En France, on ne met pas en prison des gens qui « craignent » l'islam » et qui le clament. Enfin, pas encore.

Des turpitudes de ceux qui furent cette idéologie, les mieux placés pour en parler sont finalement les musulmans.

Par exemple, le journaliste algérien **Kamel Daoud**, la romancière turque **Asli Erdogan**, l'écrivain syrien **Omar Youssef Souleimane** et le cinéaste franco-marocain **Nabil Ayouch**.



Illustration : Le Point

Kamel Daoud, « La misère sexuelle du monde arabe » pour le [Sunday Review](#)

« Les attaques contre des femmes occidentales par des migrants arabes à Cologne, en Allemagne, la veille du jour de l'an ont remis en mémoire le harcèlement que d'autres femmes avaient subi à Tahrir durant les beaux jours de la révolution. Un rappel qui a poussé l'Occident à comprendre que l'une des grandes misères d'une bonne partie du monde dit "arabe", et du monde musulman en général, est son rapport maladif à la femme. »

[...]

« Dans certaines terres d'Allah, la guerre à la femme et au couple prend des airs d'inquisition. L'été, en Algérie, des brigades de salafistes et de jeunes de quartier, enrôlés grâce au discours d'imams radicaux et de télé-islamistes, surveillent les corps, surtout ceux des baigneuses en maillot. Dans les espaces publics, la police harcèle les couples, y compris les mariés. Les jardins sont interdits aux promenades d'amoureux. Les bancs sont coupés en deux afin d'empêcher qu'on ne s'y assoie côte à côte. »

[...]

« Certains religieux lancent des fatwas grotesques : il est interdit de faire l'amour nu, les femmes n'ont pas le droit de toucher aux bananes, un homme ne peut rester seul avec une femme collègue que si elle est sa mère de lait et qu'il l'a tétée.

[...]

« L'Occident s'est longtemps conforté dans l'exotisme ; celui-ci disculpe les différences. L'Orientalisme rend un peu normales les variations culturelles et excuse les dérives : Shéhérazade, le harem et la danse du voile ont dispensé certains de s'interroger sur les droits de la femme musulmane. Mais aujourd'hui, avec les derniers flux d'immigrés du Moyen-Orient et d'Afrique, le rapport pathologique que certains pays du monde arabe entretiennent avec la femme fait irruption en

Europe.

[...]

Ce qui avait été le spectacle dépaysant de terres lointaines prend les allures d'une confrontation culturelle sur le sol même de l'Occident. Une différence autrefois désamorcée par la distance et une impression de supériorité est devenue une menace immédiate. Le grand public en Occident découvre, dans la peur et l'agitation, que dans le monde musulman le sexe est malade et que cette maladie est en train de gagner ses propres terres. »



Illustration : La Croix

Entretien avec Asli Erdogan, romancière en exil à Francfort, pour son roman L'Homme coquillage (Le Point) :

« Le jour, j'étais physicienne, la nuit, j'avais une autre identité, tellement il était difficile à l'époque pour une Turque d'être avec un Africain. J'ai découvert la communauté africaine à Istanbul dans ces années-là. Et en vivant en proximité avec ces immigrants africains, j'ai été témoin de leur expulsion, lors d'une rafle, vers un camp d'où certains, parmi la centaine, se sont échappés, et d'autres non. Le camp a

déménagé dans une région kurde, en plein conflit avec l'armée turque. Ces Africains, avec leurs vêtements d'été, ont été pris sous les bombes en 1993, au plus fort du conflit. Et après une dispute entre les Africains et les militaires turcs, les soldats ont roulé sur une tente avec leur tank écrasant ceux qui y vivaient. »

[...]

« Vous imaginez les années 1990 en Turquie, le machisme. Le fait même d'être une femme blanche avec un Africain m'a mise en danger à plusieurs reprises, j'étais comme une criminelle sans crime [...] Alors j'ai écrit des lettres sous de faux noms pour témoigner de ce que j'avais vu, un ami physicien les a distribuées un peu partout en Europe, mais peu à peu j'ai vu que j'étais suivie par la police turque, et je suis partie au Brésil, en deux mois j'ai quitté la Turquie. Mes engagements politiques ont commencé comme ça. Parce que j'étais amoureuse d'un Africain et que j'ai découvert le racisme dans mon pays. Personne ne pouvait y croire, chacun disant que non, il n'y avait pas de racisme en Turquie, nous sommes un pays musulman. Come on boys ! Prenez un thé avec un Africain et demandez-lui, répondais-je alors. »



Illustration : Le Point

« La gauche halal » d'Omar Youssef Souleimane, romancier d'origine syrienne, réfugié en France (« L'invité » [du](#)

Point)

« En France, certains, à gauche, ne voient pas ainsi les islamistes. Ils se sentent solidaires d'eux, parce qu'ils sont contre l'impérialisme. C'est ce qui s'est passé en Iran quand Khomeiny se préparait à renverser le Shah, et qu'une bonne partie de la gauche française le soutenait. Les militants lui rendaient visite à Neauphle-le-Château, dans les Yvelines. Mais après son retour en Iran, son parti, celui de la République islamiste, écrasa la gauche iranienne.

[...]

« Depuis la publication début janvier de mon livre *Le Petit Terroriste* (Flammarion), je reçois des messages m'accusant de faire le jeu de l'extrême droite. Une militante de gauche m'a dit que j'étais un traître et que je soufflais sur les braises du Front national. Un autre m'a mis en garde, quand je critique l'islam, de ne pas oublier le contexte.

Le problème de cette gauche, c'est qu'elle regarde la réalité d'un œil mi-clos. Elle désapprouve ceux qui ferraillent contre l'islam politique, ce qui ferait du tort aux musulmans de France. Elle fait mine d'ignorer que de nombreuses femmes sont victimes de violences dans le monde arabe ainsi que ce verset coranique : « Et quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. » Ils négligent aussi les massacres perpétrés par Daech ainsi que cet autre texte coranique : « Combattez ceux qui ne croient ni en Allah ni au Jour dernier, qui n'interdisent pas ce qu'Allah et Son messager ont interdit et qui ne professent pas la religion de la vérité. » Cette gauche ne sait pas que le régime en Arabie saoudite coupe toujours les têtes et les mains en vertu de la charia, ni que beaucoup de personnes dans ce pays croient que le soleil tourne autour d'une terre immobile. »

[...]

« Après le massacre de Charlie Hebdo et des clients juifs de l'Hyper Cacher, certains ont déclaré que les tueurs étaient des malades, des fous, qu'ils ne représentaient pas le véritable islam. La première fois que j'ai entendu ce propos de la part d'une militante d'extrême gauche, je lui ai demandé : « Et qui représente le vrai islam ?

– Je connais beaucoup de musulmans sympathiques.

– Ma question porte sur l'islam, pas sur les musulmans.

– N'oublie pas que chez les chrétiens, dans la Bible, on trouve aussi de la violence.

– Ce n'est pas le sujet.

– Je sais que tu es contre l'islam, moi, je suis quelqu'un de modéré, ces gens sont malheureux, victimes, et il faut les comprendre. »

Cette solidarité avec les musulmans menacés par le Front national peut aller jusqu'à la complicité avec les mouvements islamiques, en particulier les Frères musulmans. Cette gauche n'a pas tiré les leçons de l'expérience iranienne. Elle soutient le Hamas et le Hezbollah, deux organisations terroristes, parce qu'ils seraient contre Israël.

Peut-être, demain, verra-t-on dans le monde arabe une nouvelle fatwa permettant d'utiliser sans limite la senestre afin de soutenir cette gauche-là, la gauche « halal ». L'autre, celle qui met tous les ennemis de l'humanité dans le même sac, sera sans doute qualifiée de gauche « haram ».

Autre article intéressant sur Omar Youssef Souleimane : « C'est grâce au Coran que je suis devenu athée », paru dans [Le Point](#) du 4 janvier 2018.



Source : Relikto

Entretien avec Nabil Ayouch sur son film « Razzia » pour [Le Point Afrique](#) :

Le Point Afrique : *Razzia* s'ouvre sur cet instituteur du Haut Atlas à qui l'on vient imposer l'enseignement en arabe classique au détriment du berbère, en 1982. Amorcée après l'indépendance du pays, cette réforme d'arabisation de l'école s'est amplifiée au début des années 1980. Quel est son impact sur le présent, où se déroule la suite de votre histoire ?

« Ce phénomène est l'un des fers de lance d'un sentiment global d'acculturation, ce déshabillage de la diversité culturelle marocaine, le cœur de son identité. Lors de cette réforme de l'enseignement vers l'arabe classique, comme les professeurs du Maroc n'étaient pas formés pour cela, on a fait appel à des instituteurs du Moyen-Orient : Arabie saoudite, Syrie, Égypte... Ils ont apporté leur idéologie, leur islam wahhabite, rigoriste, qui a engendré le salafisme. Un islam très éloigné de celui du Maroc, rite malékite basé sur la tolérance. De manière plus large, trente ans plus tard, on retrouve les conséquences sur cette génération éduquée ainsi. Il y a eu aussi la suppression des humanités à l'université, la sociologie, la philosophie..., annihilant l'esprit critique.

Et puis, l'arrivée des chaînes satellites du Moyen-Orient ont fait beaucoup de mal à cette identité plurielle marocaine [...] Aujourd'hui, le folklore disparaît, et l'on empêche de plus en plus de femmes de chanter, danser, de se mêler aux hommes... [...] Cette question identitaire est selon moi commune aux trois pays du Maghreb. »

[...]

L'émancipation féminine est centrale dans le film. Ce sont les femmes qui peuvent faire évoluer la société ?

« C'est ma conviction [...] Aujourd'hui, la vraie bataille est celle des femmes. Cela dépasse le féminisme, c'est de l'humanisme. Les hommes peuvent rejoindre les femmes dans cette lutte. Mais si les femmes ne décident pas de s'affranchir de la tutelle de l'homme, personne ne les prendra par la main pour les faire changer de statut »

À l'image du personnage de Salima : elle s'affranchit à la fois de son compagnon dominateur et du regard réprobateur de la société...

« J'aime montrer des femmes qui se battent dans la société marocaine, car il y en a, certes peu. Je n'ai pas envie de raconter des histoires de femmes qui ont abdicé, même si elles sont majoritaires [...] Beaucoup de femmes peuvent être les pires ennemies d'elles-mêmes [...] En 2015, quand le Conseil national des droits de l'homme a posé la question de l'égalité dans l'héritage, des femmes étaient au premier rang parmi les conservateurs pour manifester contre ! J'étais choqué... C'est important de le savoir. »

A l'islamophile président Macron, aux politiciens opportunistes de gauche comme de droite, à la Justice et aux médias complaisants, aux Français un peu naïfs : vous ne pourrez pas dire « nous ne savions pas ».